

LE TEMPS

classique Samedi 15 janvier 2011

Coline Serreau: «Je joue de l'orgue tous les jours»

Par Propos recueillis par Julian Sykes

Coline Serreau dirige le Chœur Novantiqua de Sion au Festival Agapé à la fin janvier à Genève

Coline Serreau, cheffe de chœur? Oui oui. Ce n'est pas un canular, mais une corde de plus que la comédienne et réalisatrice française (elle fut longtemps la compagne de Benno Besson) possède à son arc. Depuis quelques années, déjà, elle dirige la Chorale du Delta qu'elle emmène tous les étés dans les villages de la Drôme – elle y a des attaches familiales – pour des concerts gratuits. Le Festival Agapé, à Genève, l'invite à participer à un concert le 28 janvier confié à son amie Florence Malgloire où elle dirigera elle-même le Chœur Novantiqua de Sion préparé par Bernard Héritier.

Le Temps: Vous avez toujours fait de la direction chorale?

Coline Serreau: J'ai fait beaucoup de chant pour mon métier de comédienne. J'ai eu de très bons professeurs. J'ai développé la technique adaptée aux choristes. Je cherche des voix naturelles, faciles; je ne veux pas les forcer. Il faut une certaine maîtrise des techniques respiratoires, la justesse dans le placement des voyelles; je travaille sur l'articulation et les accents.

– D'où vous vient votre passion de la musique?

– J'ai toujours été dans la musique. Mon grand-père maternel, dans la Drôme, jouait les symphonies de Beethoven à quatre mains. Du côté de ma mère également, ils étaient 12 pasteurs! Dans les églises protestantes, on chante les chorals et les œuvres sacrées de Bach.

– Mais la musique, vous en faites vous-mêmes?

– Très tôt, j'ai pris des leçons de piano. Puis je me suis mise à l'orgue et à la guitare classique. Je suis entrée dans les classes de musicologie et d'harmonie au Conservatoire national supérieur de musique à Paris. Puis le théâtre m'a énormément attiré. J'ai très vite fait la différence entre mes dons manuels pour la musique – j'étais moins avancée que d'autres – et l'écoute de la musique.

– Pourquoi l'orgue?

– J'adore l'orgue, ses sonorités, ses timbres, ses couleurs. J'ai un orgue chez moi: c'est une passion! Je peux passer des heures à déchiffrer Le Clavier bien tempéré ou les chorals de Bach. Je joue tous les jours – mal: je m'en fous. C'est une méditation.

– Au concert du Festival Agapé, que dirigerez-vous?

– Nous ferons des chœurs extraits d'Israël en Egypte de Händel. Ces chœurs évoquent trois plaies d'Egypte: la grêle, les ténèbres, l'assassinat des premiers nés. J'ai envie de donner une grande théâtralité à ces textes. C'est la figuration de tous les grands accidents politiques et naturels que les peuples rencontrent aujourd'hui encore. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe en Tunisie...

– Qu'est-ce qui vous plaît tant dans la musique?

– C'est un espace libre. Je suis difficilement classable...

- Pourquoi cet amour de Bach?
- On n'a jamais fait le tour de ce mélange de rigueur et de liberté totale. Quand on voit l'architecture de ses œuvres, ce sont des grandes structures classiques, et en même temps, c'est bourré d'asymétries.
- Et qu'aimez-vous dans la musique pour orgue de Bach?
- Les grands Préludes et Fugues. En fin de compte, il n'y a rien d'autre que la fugue. Cette espèce de conversation entre quatre personnes – soprano, alto, ténor, basse – me touche. Il n'y a pas de hiérarchie; toutes les voix sont égales. C'est une vision du monde plus que nécessaire.
- Et l'opéra?
- J'ai mis en scène Le Barbier de Séville – un spectacle de 2002 qui a toujours et encore un grand succès – puis La Chauve-Souris. Mon prochain projet d'opéra, c'est Manon de Massenet, en 2012 à l'Opéra Bastille, avec Natalie Dessay dans le rôle-titre.

Festival Agapé, Genève, du 28 au 30 janvier. Rens. 0900552 333
ou www.festivalagape.org

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA